



1° lecture du livre du prophète Amos (Am 8, 4-7)

Écoutez ceci, vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays, car vous dites : « Quand donc la fête de la nouvelle lune sera-t-elle passée, pour que nous puissions vendre notre blé ? Quand donc le sabbat sera-t-il fini, pour que nous puissions écouler notre froment ? Nous allons diminuer les mesures, augmenter les prix et fausser les balances. Nous pourrions acheter le faible pour un peu d'argent, le malheureux pour une paire de sandales. Nous vendrions jusqu'aux déchets du froment ! » Le Seigneur le jure par la Fierté de Jacob : Non, jamais je n'oublierai aucun de leurs méfaits.

Dans la Bible hébraïque, Amos fait partie des douze petits prophètes. Il est contemporain d'Ozias, roi de Juda (776-739 av. J-C.) et de Jéroboam II, roi d'Israël (790-750 av. J-C.), et c'est à ce pays qu'il s'adresse plus particulièrement. Amos (dont le nom signifie [*celui que*] le Seigneur a porté) est un judéen, résidant à Téqoa, bourgade proche de Bethléem, dans un pays d'élevage comme le confirment les images qu'il utilise.

Cet homme en effet est un villageois, un berger, un « pointeur » comme l'on disait, car avec une pointe, les gardiens de troupeaux, piquaient les figues de sycomores pour hâter leur maturité, afin de nourrir les bêtes !

Mais cet homme de la campagne, est aussi un prince de l'esprit : il sut acquérir une haute culture et se forger une langue dont il a fait un outil de communication qui nous parle encore. Amos est le plus ancien des prophètes dont les actes et les paroles font l'objet d'un recueil biblique particulier. Même si avant lui d'autres prophètes étaient intervenus (cf. Livres de Samuel et des Rois), cet homme ouvre une nouvelle lignée, celle des prophètes écrivains. Leurs recueils ne sont pas habituellement leurs œuvres, mais celles de leurs disciples, comme pour Jésus. Mais certains passages à la 1° personne du singulier, peuvent sortir de la plume du prophète, tel le récit des cinq visions d'Amos dans les chapitres 7, 8 & 9 de son livre.

A cette époque, le Royaume d'Israël connaît un dernier temps de répit, dû au déclin de la Syrie voisine, elle-même victime de l'expansion de l'Assyrie. Jéroboam a récupéré des terres jadis habitées par les tribus d'Israël. Ces victoires éveillent un rêve de grandeur (Am 6,13-14). La tranquillité semble définitivement assurée, alors qu'une menace mortelle plane sur Israël : les assyriens approchent.

A cette « paix », s'ajoute une certaine prospérité, qui accentue les déséquilibres sociaux. A Samarie, la capitale, s'étale le luxe et fleurit ce que l'on peut nommer le snobisme des parvenus. On exploite les indigents jusqu'à les mener devant les tribunaux... Le culte se déploie en belles cérémonies qui font la fierté du peuple, mais qu'Amos critique sévèrement.

Ce prophète judéen vient secouer les israélites. Il rappelle les directives de Dieu quant aux petits et aux pauvres, et que le culte qui plaît à Dieu c'est le souci des humbles.

Il dénonce l'injustice, l'orgueil, les fausses sécurités et annonce un jugement divin imminent. Sa révélation lourde de menaces (il en est qui mourront de faim et de soif), s'ouvre cependant sur une espérance. Méthode que reprendront d'autres prophètes.

En lien avec l'évangile, nous lisons un passage où le prophète s'attaque à l'esprit mercantile, à l'avidité : Dieu n'a plus sa place, une idole l'a remplacé que la Bible nomme « Mammôn ».

Évangile selon saint Luc (Lc 16, 1-13)

1 Jésus dit à ses disciples : « Un homme riche avait un intendant qui fut accusé devant lui de dilapider ses biens. 2 Il le fit appeler et lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de toi ? Rends les comptes de ta gestion, car désormais tu ne pourras plus gérer mes affaires. 3 Le gérant se dit alors en lui-même : Que vais-je faire, puisque mon maître me retire la gérance ? Bêcher ? Je n'en ai pas la force. Mendier ? J'en ai honte. 4 Je sais ce que je vais faire pour qu'une fois écarté de la gérance, il y ait des gens qui m'accueillent chez eux. 5 Il fit venir alors un par un les débiteurs de son maître et il dit au premier : Combien dois-tu à mon maître ? 6 Celui-ci répondit : Cent jarres d'huile. Le gérant lui dit : Voici ton reçu, vite, assieds-toi et écris cinquante. 7 Il dit ensuite à un autre : Et toi, combien dois-tu ? Celui-ci répondit : Cent sacs de blé. Le gérant lui dit : Voici ton reçu et écris quatre-vingts. 8 Et le maître fit l'éloge de l'intendant injuste, parce qu'il avait agi avec habileté. En effet, ceux qui appartiennent à ce monde sont plus habiles vis-à-vis de leurs semblables que ceux qui appartiennent à la lumière. 9 « Eh bien ! moi, je vous dis : faites-vous des amis avec le Mammon d'injustice pour qu'une fois celui-ci disparu, ces amis vous accueillent dans les demeures éternelles. 10 « Celui qui est fidèle pour très peu est fidèle aussi pour beaucoup ; et celui qui est injuste pour très peu, est injuste aussi pour beaucoup. 11 Si donc vous n'êtes pas fidèles pour l'injuste Mammon, qui vous confiera le bien véritable ? 12 Et si vous n'êtes pas fidèles pour le bien d'autrui, qui vous donnera celui qui vous est destiné ? 13 Aucun domestique ne peut servir deux maîtres : ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Ce texte comprend trois éléments : la parabole de l'intendant astucieux, que Lc tire d'une source propre (v.1-9) ; une conclusion ajoutée par l'évangéliste, qui adapte à la parabole une parole de Jésus venant du Doc Source (v. 10-12) ; enfin, une parole de Jésus identique à Mt 6,24, provenant lui aussi du Document « Source » des paroles de Jésus (v. 13)

Voyons la parabole. L'histoire qui constitue le fond du texte (v 1 - 8a) a souvent embarrassé les commentateurs, écrivent le P. Benoît & Boismard. Comment Jésus peut-il donner en exemple les malversations de cet intendant ? Pourquoi le maître ne fait-il pas de reproches en apprenant le tort qui lui est fait ?

C'est là qu'il est important de connaître les us et coutumes à l'époque de Jésus. Tout intendant d'un domaine agissait au nom et place de son maître. Mais comme il n'était pas rémunéré, il pouvait se dédommager de ses frais au dépens de ses débiteurs auxquels il confiait en « prêt » les biens de son maître. La tentation était grande de majorer le montant des frais. Ceci était interdit par la Loi (Ex 22,24 ; Lv 25,36-37 ; Dt 15,7-8), mais toléré par l'usage.

Les rabbins s'en étaient d'ailleurs mêlés, pour favoriser cet usage. Si le billet de créance était rédigé : *Je paierai à X. un denier le 1^o du mois prochain, sinon je lui paierai un denier et un quart en plus*, le débiteur pouvait attaquer le créancier en justice ; par contre, si le billet portait : *Je dois à Y. dix mesures de blé*, même si en réalité il en devait huit, (les 2 autres étant pour le bénéfice du prêteur), les rabbins admettaient qu'il n'y avait pas usure.

L'anecdote doit se comprendre ainsi : En fait, le propriétaire avait prêté 50 jarres d'huiles, mais l'intendant avait fait noter 100 pour bénéficier à son compte des 50 jarres en plus ! Donc, il ne lèse pas son maître (qui n'a pas à se plaindre). Ici, il refuse de prendre ce qu'il s'était réservé pour lui, ramenant le dû de 100 à 50 ! Le débiteur ne pourrait qu'être heureux de cette réduction et se sentirait ensuite redevable, au point de faire entrer cet homme dans ses relations (avec tout ce que cela comporte de services à rendre, pour un service rendu).

La phrase du v. 9, n'est pas une création de Lc, car fidèle au respect des paroles de Jésus, il ne traduit pas le sémitisme « Mammon d'injustice » ... alors que dans la conclusion qu'il tire de la parabole (et qui est de son crû), il corrigera en parlant de l'injuste Mammon.

Jésus a fait une interprétation spirituelle de l'exemple qu'il a donné. En invitant à faire comme l'intendant injuste (qui renonce à ses bénéfices, pour se faire des amis qui l'aideront), Jésus veut dire qu'il faut se hâter, avant de mourir, de se défaire de son argent acquis aux dépens, non pas du maître, mais des débiteurs de celui-ci, pour être reçu dans le monde de Dieu. On rejoint ici, l'enseignement de Jésus sur le détachement des richesses ! (P. B. & B.)

L'étymologie de Mammon est obscure : serait-ce un mot d'origine araméenne, signifiant *richesse*, ou un mot venant de l'hébreu *matmon* signifiant *trésor*, *argent*, ou encore issu du phénicien *mommon* où il signifie *bénéfice* ? En tout cas, dans le Nouveau Testament, et dans le Talmud, ce mot désigne l'argent personnifié, d'où la majuscule : Mammon > Argent.

La parabole de cette page du IV^e évangile est fort mal comprise. On se demande souvent, scandalisé, comment Jésus aurait pu faire l'éloge de cet intendant. Nous allons voir que telle n'est pas la pointe de ce récit dans lequel Jésus qualifie clairement l'intendant d'injuste. Et c'est pour éviter toute méprise que la parabole se poursuit par un enseignement sur l'argent.

Mis à pied par le propriétaire, pour sa gestion plus que douteuse, l'intendant est confronté à une situation d'autant plus critique qu'il n'est apte ni à travailler manuellement ni à mendier. Mais il sait prendre une décision qui assure son avenir : il va agir de façon avisée pour trouver des gens qui l'accueilleront chez eux.

La leçon de la parabole qui se lit au verset 8, est explicitée par une parole de Jésus (verset 9). C'est une exhortation indiquant aux disciples (car Jésus s'adresse à eux, et non aux foules) comment user de l'argent avec habileté, dans la perspective du Royaume. Si l'intendant injuste a su se servir des biens de ce monde pour se faire des relations et préparer son avenir sur terre, combien plus les chrétiens doivent-ils préparer leur avenir éternel en partageant avec les pauvres, au moyen de l'aumône. De la sorte, ceux-ci les recevront dans la cité de Dieu.

Se montrer habile, c'est donc considérer l'Argent (le Mammon) comme un moyen et non comme un but. S'il est qualifié d'Argent d'injustice, d'Argent injuste, (trompeur), c'est parce qu'il peut être idolâtré et que, comparé aux biens du Royaume qui sont authentiques et impérissables, il représente une valeur peu sûre : il fera défaut au moment de la mort. Là son règne prendra fin.

Les versets 10 à 12, servent à éliminer tout malentendu : il n'y a aucune invitation à la fourberie dans les propos de Jésus. A l'injustice de l'Argent et de l'intendant, ces versets opposent la fidélité requise au jour le jour pour administrer tant les biens spirituels que les biens matériels. Au moyen de ces versets, cette exhortation s'adresse sans doute en priorité aux responsables de communautés : la fidélité à Dieu exigée de ceux qui gèrent les biens matériels est encore plus indispensable de la part de ceux qui ont en charge le bien spirituel de leurs frères.

Le dernier verset, est une parole traitant des rapports avec l'argent. Qui l'idolâtre et s'en fait l'esclave ne peut être enfant de la lumière. Au chrétien de manifester, par l'usage qu'il fait de ses biens, qu'il appartient à Dieu, écrit Hugues Cousin.

Vous ne pouvez servir Dieu et l'Argent. Jésus pose une incompatibilité sans ambiguïté. Sous des angles nouveaux, nous retrouvons les problèmes de la richesse et de la pauvreté, qui sont un des points majeurs de la catéchèse de Lc. Certains pensent que l'intendant ferait rectifier le montant des dettes dues au propriétaire pour supprimer ses commissions (tels le P. Benoît et Boismard et d'autres), mais cette explication contredit le texte, écrit Charles L'Eplattenier. Car ce gérant est bel et bien présenté comme responsable d'une gestion peu scrupuleuse et se fait mettre à la porte pour ce motif.

Si le maître fait son éloge, c'est sans doute en premier lieu pour sa capacité de prompt décision que Jésus aimerait trouver dans le comportement de ses disciples !

Mais ce gérant, n'idolâtrait pas l'argent, sinon il se serait enfui avec la caisse. Il a pensé que se faire des relations était le meilleur placement d'avenir, les relations humaines lui ont semblé avoir plus de poids que l'argent injuste (trompeur selon les traductions). C'est ce jugement pratique que semble relever le maître grugé : tu es un filou, mais un filou intelligent, semble-t-il dire. La malhonnêteté exclue, que reste-t-il à imiter ?

Pour Jésus, le Mammon est injuste, trompeur, pour tout le monde. Toute richesse est injuste lorsqu'elle est accaparée, thésaurisée, non partagée. Elle enchaîne l'homme à des biens matériels, nourrit son égoïsme ou son instinct de domination. Les enfants de la lumière ont à être témoin d'un monde où les valeurs qui prévalent s'appellent accueil, amitié, partage.

Jésus nous dit aussi que nos richesses ne nous appartiennent pas, elles sont d'un autre qui nous les confie en gérance.

En conséquence, la bonne manière d'user de l'argent est de le faire circuler pour que beaucoup en profitent. Le comportement vis-à-vis des biens terrestres, figuré par le « mammon injuste » est un test de fidélité, ou de foi des disciples. Se servir de l'argent pour le bien d'autrui est une chose, une petite affaire aux yeux de la grande affaire : servir Dieu, au sens fort d'être esclave, dit le verbe grec, car il est, en fin de compte, le seul bien qui nous est destiné (cf. v 12) et qui nous est donné comme bien propre, conclut C. L'Eplattenier.

Homélie du 25° dimanche du T. O.

(22/09 ; 11h : Lézignan)

Ils sont toujours d'actualité les textes de ce dimanche qui nous interrogent sur notre rapport à l'argent. Mais disons-le d'emblée, ce ne sont pas les richesses en soi qui sont critiquées. La question est plutôt : L'argent est-il un moyen de subsistance et d'échanges ou une idole dont on devient esclave et qui finit par pourrir notre cœur ?

La 1° lecture nous plonge au 8° s. av. Jésus, quand la Palestine était séparée en deux. Amos est originaire d'un hameau proche de Bethléem, dans le Royaume du Sud. Et voilà qu'il reçoit un appel de Dieu pour aller à Samarie, dans le Royaume du Nord, afin de rappeler les exigences oubliées de l'Alliance. Car ce pays connaît une ère de prospérité et de paix. Mais en parallèle, un fossé s'est agrandi entre le bien-être des uns et la misère des autres. (N'est-ce pas le cas encore aujourd'hui dans notre monde ?) Amos s'attaque ici à ces commerçants, si avides de gagner de l'argent qu'ils déplorent les fêtes religieuses chômées (phénomène que nous connaissons aussi). Une idole s'est substituée Dieu : l'Argent, que les juifs personnifiaient en l'appelant *Mammôn* !

Voilà qui nous fait passer à l'Evangile où le texte grec original dit bien : « *Vous ne pouvez servir Dieu et Mammôn* » que l'on a traduit en français par « Argent » avec une majuscule. Dans ce texte, Jésus raconte l'histoire d'un intendant licencié pour malversation, qui utilise une fraude pour s'assurer un avenir incertain et dont le propriétaire admire l'astuce. Mais où est Dieu là-dedans ? Eh bien, il n'y est pas ! En effet, l'histoire ne commence pas par « le Royaume de Dieu est comparable à... » ce qui établirait un parallèle entre Dieu et l'homme riche ! Le texte ne nous parle donc pas de Dieu mais de nous.

Et que dit-il ? Que nous sommes « *des fils de ce monde* » et que nous devons tendre, tant bien que mal, à devenir « *des fils de la lumière* ». Mais Jésus ajoute : *Faites-vous des amis avec le Mammôn*. C'est bien ce qu'a voulu faire le gérant malhonnête, me direz-vous. Mais avec une différence importante. Car les demeures qui s'ouvriront devant nous, contrairement au gérant ne sont plus celles de ce monde mais les « *demeures éternelles* ».

C'est là qu'apparaît la pointe de cette parabole : Le gérant en question donne des biens de ce monde pour obtenir une compensation dans ce monde-ci : Donnant-donnant, équilibre des prêts mutuels. Par contre, et c'est la finesse du texte, « *les fils de la lumière* », s'ils donnent des richesses de ce monde, eux, ne cherchent rien en échange ici-bas ! C'est du don pur et simple, à fonds perdu. Et c'est cette façon d'agir qui ouvre sur le Royaume, nous dit Jésus. A cet effet, il parle d'*amis* (*Faites-vous des amis*), mot qui n'a pas été utilisé pour l'intendant. Or, ce mot est capital, car il introduit dans un domaine qui n'est plus celui des calculs, des transactions, du commerce, des intérêts, mais dans celui de la gratuité de l'amitié et de l'amour, contrairement au gérant qui veut se servir de ses biens pour être bien vu, considéré, et qui veut acheter ses relations avec l'argent.

Cependant, l'argent, c'est un peu facile de le dénigrer. Il représente une tranche de la vie humaine, le temps et le travail qu'il a fallu pour le gagner. Il est indispensable pour vivre. L'argent est innocent et même bénéfique. C'est pourquoi Jésus ne parle pas de n'importe quel argent, il parle du *Mammôn* « *injuste* » ou « *qui fait du tort* ».

Or ce n'est pas l'argent qui nous fait du tort, c'est nous qui nous trompons sur lui quand nous le transformons en idole qui ruine notre cœur, c.à.d. notre relation à Dieu et aux autres ! L'argent peut devenir maître de nous au lieu de rester serviteur dans notre vie. Voilà ce sur quoi Jésus attire notre attention. Il nous demande de servir Dieu et d'utiliser gratuitement notre argent pour servir nos frères dans le besoin.

Alors, ces dons gratuits que nous faisons pour les autres, manifesteront déjà la présence du Royaume de l'amour, Royaume que Dieu met gratuitement à notre portée à travers ce bien spirituel qu'est le pain de sa Parole !